

Proche ou Moyen-Orient ? Naissance de réalités complexes

Cet article met en lumière ces deux notions en les situant dans le contexte de leur émergence et de leur développement, et en parlant des territoires redéfinis qu'elles signifient.

Les expressions de *Proche* et *Moyen-Orient* sont utilisées depuis plus d'un siècle. Elles expriment des réalités géographiques et géopolitiques qui font partie de conflits et de vicissitudes qui engagent la région concernée et les rapports de force internationaux. Ces deux notions, interchangeables sous la plume de nombre d'auteurs, pourraient sembler désigner une réalité précise. Ce n'est pourtant pas le cas, et pour cause, leurs histoires traversées de reconfigurations, au rythme des intérêts des grandes puissances agissant dans l'aire géographique ottomane et post-ottomane (Anglais, Français ou Américains). Les chrétiens d'Orient, sujet de prédilection de notre Bulletin, seront évoqués,

d'autant plus qu'ils sont souvent désignés comme « chrétiens du *Proche-Orient* » par nombre d'auteurs qui prennent des distances avec l'expression « chrétiens d'Orient ». Ils sont même dits parfois « chrétiens du *Moyen-Orient* ». Et lorsque l'on sait que *Moyen-Orient* peut désigner des pays du Golfe arabe, du *Maghreb* ou autres, la compréhension se brouille et les concepts deviennent amphibologiques.

Orient, Levant, Machrek

Il est nécessaire d'évoquer brièvement trois autres notions importantes qui préfigurent l'objet de notre article, à savoir celles d'*Orient*, de *Levant* et de *Machrek*. La désignation *Orient* (du latin *oriens* qui veut dire « est ») est occidentale. Jadis,

elle concernait les zones orientales de l'Empire romain, mais son sens évolua avec les siècles pour concerner ce qui est à l'est ou à l'orient de l'Europe, en l'occurrence l'Asie. À partir du XIX^e siècle, particulièrement dans les milieux anglo-saxons, le terme fut en continuelle évolution pour désigner des réalités

dissemblantes, comme l'Égypte ou le nord de l'Afrique, la Chine, l'Inde ou d'autres pays asiatiques, voire la Russie. Il faut nécessairement comprendre ces évolutions sémantiques et géographiques à la lumière de l'expansion des puissances coloniales et de leurs intérêts, principalement commerciaux et politiques.

Quant à la tradition française, elle plébiscita le terme *Levant* (« orient » en français médiéval) à partir du XVI^e siècle et des Capitulations. Il était utilisé pour désigner l'aire géographique ottomane, en l'occurrence dans les cadres diplomatiques et commerciaux (échelles du *Levant*). Mais ses frontières évoluèrent au cours du XIX^e siècle. Le lendemain de la disparition de l'Empire ottoman, le terme était encore utilisé, notamment en 1920, pour désigner les mandats français sur le Liban et la Syrie comme « mandats du *Levant* ». Dût-il être encore utilisé dans des milieux savants, il céda sa place au cours du XX^e siècle à l'expression *Proche-Orient*, et parfois *Moyen-Orient*.

Cependant, les choses en furent autrement avec l'équivalent arabe de Levant, à savoir *Machrek*, car son usage ne disparut pas après les années 1920, malgré l'utilisation majoritaire par la suite des expressions *al-chark al awsat* (le *Moyen-Orient*) ou *al-'alam al-'arabi* (le monde arabe), sans parler des expressions à coloration

idéologique comme *al-'umma al-'arabiya* (la nation ou la oumma arabe). *Machrek* (levant) désigne l'Orient arabe. Se situant à l'est du *Maghreb* (couchant) – l'Occident du monde arabe qui couvre l'Afrique du Nord (sans l'Égypte et les Canaries) –, il couvre, selon une vision minimaliste, le Liban, la Syrie, la Jordanie, la Palestine et parfois l'Égypte, voire le Soudan et le Koweït. Israël en est exclu pour des raisons politiques évidentes. Une vision maximaliste y rajoute les États de la Péninsule arabique.

Peu utilisé aujourd'hui à une large échelle du monde arabe oriental, nombre de communautés chrétiennes y sont sensibles et l'utilisent de diverses manières, parfois en lui donnant un sens antique

correspondant à leurs propres histoires, ou sinon et surtout, dans un sens hérité du contexte géopolitique de la notion de *Levant*. Dans nombre de discours politiques, théologiques ou historiques chrétiens, la notion de *Machrek* se révèle comme marqueur identitaire. Probablement que celui-ci rappelle les

→ L'auteur



Antoine Fleyfel

Franco-libanais, docteur en philosophie et théologie, Antoine Fleyfel est professeur affilié à l'Université St-Joseph de Beyrouth et directeur de l'Institut chrétiens d'Orient créé en juin 2020. En 2011, il a fondé la collection Pensée religieuse et philosophique arabe qu'il dirige à L'Harmattan.

rapports variés qui existaient entre l'Occident et nombre de communautés chrétiennes locales. Aujourd'hui, moult chrétiens d'Orient se désignent comme « chrétiens machrékiens », et par cela, ils entendent exprimer leur attachement ancien à la terre, leurs rapports différents aux musulmans et aux causes du monde arabe, ainsi que l'originalité de leur contribution dans leurs divers contextes.

Une invention de notions

Revenons à l'objet principal de notre article. Il existe deux grandes traditions sur la question. L'anglo-saxonne, notamment l'américaine, qui parle plutôt du *Moyen-Orient* ; il s'agit d'un point de vue plus lointain. La française qui évoque les deux en les distinguant souvent ; c'est une perspective avec plus de proximité. Mais dans tous les cas, les deux expressions sont empruntées à l'anglais et sont occidentalo-centrées.

C'est au XIX^e siècle qu'apparurent les trois notions de *Near* (proche), *Middle* (moyen) et *Far* (extrême) *East*. Elles furent l'expression de la domination européenne en Asie. *Middle East* commençait à être utilisé par le *British India Office* (département exécutif britannique qui supervisait l'Inde) ou cité par le *New York Times* (1898). Cependant, l'expression ne s'éleva « au rang de notion typonymique, étayée par une vision géostratégique de cette région du globe¹ » qu'en 1902, grâce à un article de l'historien américain Alfred T. Mahan². Il s'ensuivit la même année une série d'articles dans le *Times* qui popularisa la notion. Le Moyen-Orient était l'expression du souci de la Grande-Bretagne de préserver ses intérêts commerciaux qui

passaient par la route des Indes et qui étaient menacés par les Russes. Il désignait peu ou prou la zone allant des rives orientales de la Méditerranée jusqu'au nord-ouest de l'océan Indien. Cette vision déplaçait la problématique orientale de l'espace ottoman à celui de l'Extrême-Orient à partir des années 1890. La vision de la carte du monde changeait au rythme des intérêts des grandes puissances, notamment avec la guerre sino-japonaise en 1894-1895. Par conséquent, l'expression *Near East*, courante dès la fin du XIX^e siècle, fut utilisée pour désigner les Balkans. Quant à l'expression *Far East*, son utilisation est plus ancienne et remonte aux années 1840. Sans beaucoup de précision, elle désignait une région pouvant comprendre l'Afghanistan, la Chine, voire l'Australie. Enfin, force est de mentionner que chacune des trois notions avait un pays référentiel : l'Empire ottoman pour le *Proche-Orient*, la Perse pour le *Moyen* et la Chine pour l'*Extrême*.

Avec la fin de la Grande Guerre et la disparition de l'Empire ottoman, l'utilisation de la notion de *Near East* se réduisit au profit de la notion de *Middle East* qui l'absorba en quelques sortes. Le mandat britannique sur la Palestine, la Transjordanie et l'Irak accrut cette tendance, car la carte de la domination britannique s'agrandissait, et de plus en plus de frontières se confondaient sous le drapeau du Union Jack. C'est dans ce sillage que Winston Churchill créa en mars 1921 un « Département du Moyen-Orient » qui supervisait ces trois mandats. À l'époque, les Anglais décidèrent de limiter l'appellation *Near East* aux Balkans, ce qui ne dura pas longtemps. Soulignons de

même que dès les années 1920, l'expression *The Near and Middle East* a commencé à être utilisée, signifiant la proximité sémantique.

La notion de *Middle East* continua à évoluer au cours du XX^e siècle avec le développement du nationalisme arabe et le rôle joué par certains pays dont l'Égypte, avec la découverte du pétrole et l'émergence

popularisée par Georges W. Bush en 2003.

Il s'agit d'un projet de remodelage de la vision politique, économique et géostratégique américaine, pour créer un zone stable comprenant le *Moyen-Orient* élargi à l'Afghanistan et au Pakistan, le *Maghreb*, le Soudan et la Somalie. Ce projet polémique ne s'est à ce jour pas concrétisé. Il inspire nombre



des pays du Golfe, avec le développement des communications, et plus tard avec les différentes guerres américaines dans la région. Cela permit de centrer la notion de *Middle East* sur l'aire syro-irakienne, et de rappeler, comme le pensent de nombreux chercheurs, que celle-là est liée à la présence militaire britannique, et ensuite américaine. Force est de mentionner à cet endroit la doctrine américaine du *Greater Middle East*, le *Grand Moyen-Orient*,

d'adeptes des théories conspirationnistes. Dans le contexte français, la notion de *Proche-Orient* fut utilisée après la Grande Guerre pour désigner une aire jadis ottomane. On parlait même de *Proche-Orient* arabe. Mais *Moyen-Orient* s'imposa après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'aux années 1960 durant lesquelles *Proche-Orient* se rehissa sur le devant du podium. Mais durant les années 1990, dans le sillage des guerres du Golfe, *Moyen-*

Orient reprit le dessus, et *Proche-Orient* fut depuis plus utilisé pour désigner les études historiques ou littéraires.

En bref, notons la prédominance de l'utilisation de la notion de *Middle East* et de son équivalent français, *Moyen-Orient*, qui exclut toutefois le *Maghreb* pour des raisons historiques liées à la France. Cependant, même si *Near East* et *Proche-Orient* se valent, *Proche-Orient* reste utilisé dans le contexte français et francophone, notamment dans les milieux d'étude du christianisme oriental. La revue *Proche-Orient chrétien* en est un exemple.

Quelles frontières ?

Le point précédent montre la complexité de ces notions, et plutôt que de donner une réponse claire sur les délimitations géographiques, il sème la confusion. Cependant, il faut retenir que ces notions sont mouvantes, à l'image de l'évolution des intérêts des grandes puissances concernées. Cela dit à quel point la configuration de la région et son identité dépendent de l'espace occidental, ce qui n'enlève rien à la conscience propre des peuples concernés et à leurs actions.

Il existe actuellement différents découpages des deux notions qui varient selon les disciplines, les aires culturelles ou les médias. Voici un exemple de l'un des schémas les plus courants :

- *Proche-Orient*, vision minimaliste : Liban, Syrie, Jordanie, Israël et Palestine.
- *Proche-Orient*, vision maximaliste, ajouts : Turquie, Égypte, Irak et parfois Iran.
- *Moyen-Orient*, vision minimaliste : Liban, Syrie, Jordanie, Israël et Palestine, Turquie, Égypte, Irak, Iran, États du Golfe, Yémen et Soudan.

• *Moyen-Orient*, vision maximaliste, ajouts : Afghanistan, Pakistan et Maghreb. Force est de constater que lorsque l'on parle des chrétiens d'Orient, il est en général question du Proche-Orient comme constitué des pays suivants : Liban, Syrie, Irak, Jordanie, Égypte, Israël/Palestine, Turquie et Iran. Lorsque les deux derniers pays sont soustraits, on parle plutôt du *Proche-Orient arabe*.

Sykes-Picot et San Remo, le partage, la naissance

L'accord Sykes-Picot est très souvent évoqué pour parler de la naissance du nouvel espace géopolitique aux contours flous, que l'on désigne de *Proche* ou de *Moyen-Orient*. C'est surtout dans la littérature politique ou idéologique du monde arabe oriental qu'on ne cesse de le répéter, avec une emphase négative qui exprime un reproche amer fait aux Occidentaux de décider des frontières et de la forme de la région. Les membres de l'organisation terroriste État islamique (Daech) avaient mis en évidence cette perception des choses lorsqu'ils abolirent d'une manière symbolique, à coups de bulldozers, durant l'été 2014, la frontière entre l'Irak et la Syrie. Un milicien scandait l'enterrement de cet accord « humiliant » qui avait divisé artificiellement la région. Mais tout cela reste de la poésie.

Nous suivons Henry Laurens dans sa réflexion qui considère que le *Proche-Orient* n'a pas été créé concrètement par Sykes-Picot, mais plutôt par les accords de San Remo*. Cependant, vu la valeur symbolique de ceux-là, ainsi que leur portée de précurseurs de la nouvelle réalité à venir, rappelons-en l'essentiel.

Accord secret signé en 1916 entre la France, représentée par François-Georges Picot, et la Grande-Bretagne, représentée par Mark Sykes, avec l'aval du royaume d'Italie et de l'Empire russe, il stipulait le partage de la région après la chute de l'Empire ottoman en plusieurs zones d'influence. Ne tenant pas compte des promesses britanniques faites au chérif Hussein de créer un vaste

national, idée à laquelle ils étaient très hostiles, dès la fin du XIX^e siècle et de l'émergence du mouvement sioniste. Cependant, cet accord n'avait pas de valeur légale, eu égard au fait qu'il relevait de la diplomatie secrète. Par ailleurs, avec la fin de la guerre, le découpage ne se fit pas comme prévu, et les souhaits des populations différentes ne furent pas respectés.

EN CHIFFRE

Quelques dates-clés

- **Premiers siècles** : l'Orient désigne les zones orientales de l'Empire romain
- **XVI^e siècle** : en France, apparition du terme *Levant*, orient en français médiéval, pour désigner les pays à l'est de l'Europe.
- **XIX^e siècle** : l'Orient désigne les pays allant du nord de l'Afrique à l'Asie pour les anglo-saxons.
- **1840** : apparition du terme Far East (Extrême Orient).
- **1898** : utilisation de la notion de Middle East par le British India Office.
- **Fin du XIX^e siècle** : le Near East (Proche-Orient) désigne les Balkans pour les Anglais.
- **1916** : accords Sykes-Picot – partage de la région après la chute de l'Empire ottoman
- **1920** : accords de San Remo – création du Proche-Orient actuel

royaume arabe, la France et le Royaume-Uni partagèrent le *Proche-Orient* en cinq zones. Chacune des deux puissances obtenait deux zones, l'une administrée directement, et l'autre considérée comme zone d'influence. La Palestine devait être une zone internationale. Les Arabes ne reprochaient pas seulement à cet accord l'avortement des promesses d'un royaume, mais aussi le fait que celui-ci promette aux juifs un État

C'est à la Conférence de San Remo que les frontières furent concrètement redéfinies. Ayant eu lieu en avril 1920 en Italie, et constituée par les représentants des Alliés, elle était en continuité avec la Conférence de paix de Paris* organisée par les vainqueurs de la Grande Guerre, entre janvier et août 1919. Celle-là prévoyait que le *Proche-Orient* fût divisé en deux mandats, attribués par la Société des Nations (SDN) à la France et à la

Grande-Bretagne. C'est dans ce sens que San Remo avança, attribuant dans sa résolution adoptée le 25 avril 1920 des mandats sur trois territoires ottomans, la Syrie, la Palestine et la Mésopotamie. Ainsi, la Palestine et la Mésopotamie étaient sous mandat britannique, et le Liban et la Syrie sous mandat français. Il fallut attendre le traité de Sèvres* conclu le 10 août 1920 pour l'application de ces mandats par la SDN. La conférence de San Remo traita aussi d'une question sensible, celle du pétrole de Mossoul. Attribué à la France lors des accords de Sykes-Picot, les Britanniques y tenaient pour des raisons économiques et géostratégiques évidentes. L'équilibre militaire largement plus favorable aux Anglais leur permit d'obtenir leur demande, avec une part de bénéfice pour

la France s'élevant à 25 %. Le rôle clef du pétrole dans la politique américaine dans la région n'est un mystère pour personne.

Un démarrage complexe

La création d'une réalité nouvelle sur les ruines de l'Empire ottoman répond indubitablement aux intérêts différents des vainqueurs. Ils en tracèrent les frontières et y instaurèrent leur pouvoir et leur influence. Cependant, la réalité du *Proche-Orient* ne pouvait se limiter à cela, car les pouvoirs locaux eurent leur mot à dire, et les élites au pouvoir collaborèrent avec les Occidentaux, dans la perspective de leurs propres intérêts. Ceux-ci pouvaient être de facture confessionnelle ou nationale. Un effort politique et idéologique se concrétisa par la création de nombre d'identités nouvelles, la



Les crises d'Orient tome 2 :

La naissance du Moyen-Orient 1914-1949

Henry Laurens

Fayard Histoire, 2019 – 544 pages, 22 €

Dans ce volume, Henry Laurens montre de manière originale comment la Première Guerre mondiale est aussi une guerre pour l'islam. L'Allemagne impériale cherche à organiser un jihad contre les empires coloniaux de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie quand Britanniques et Français tentent de prendre le contrôle des villes saintes de l'islam.

À la faveur du Premier Conflit mondial, né de la question d'Orient, et de l'effondrement de l'Empire ottoman, une multitude d'États se constituent dont les élites travaillent avec acharnement à se libérer de la tutelle étrangère. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale toutefois, les Britanniques parviennent à maintenir leur monopole. Mais l'entrée en scène des États-Unis et de l'Union soviétique, qui reprend à son compte le Grand Jeu du tsarisme, déstabilisent la région. D'autant que la création d'Israël en 1948, soutenue par les Occidentaux, initie un nouveau cycle de conflits au Moyen-Orient.

Ce livre révèle une fois de plus combien l'enjeu des ingérences et des implications a façonné la réalité politique de la région et créé de terribles tragédies humaines comme la destruction de la chrétienté anatolienne ou l'exode des Palestiniens. Les drames d'aujourd'hui y trouvent leurs origines.

libanaise, la syrienne et l'irakienne, voire la palestinienne. Il s'agissait de convictions fortes non interchangeables, qui mettaient de côté toute réflexion ne voyant que de l'artificiel dans cette nouvelle réalité.

En outre, il est important de mentionner les frustrés de ces transformations. Sur ce plan, il faut évoquer les Kurdes qui ne réussirent pas à obtenir l'État qu'ils souhaitaient, les Palestiniens de même

ou les Assyriens. Mais d'une manière globale, c'est tout le monde arabe qui pâtit longtemps du conflit israélien-palestinien et de ses conséquences, dont le fait de maintenir la région dans une instabilité chronique, tant sur le plan de la politique ou de l'économie, que sur le plan humain ou militaire. Par ailleurs, l'intervention des grandes puissances dans la région changea de forme et de contenu mais

demeura une réalité constante. Si le crépuscule de l'Empire ottoman témoignait, dans le cadre de la question d'Orient, des interventions occidentales au sein de l'Empire, il en fut de même du *Moyen-Orient* qui se développa au rythme des grands conflits et des évolutions des intérêts internationaux, que ce soit la guerre froide, les guerres du Golfe ou la disparition de l'URSS.

« Si le crépuscule de l'Empire ottoman témoignait [...] des interventions occidentales au sein de l'Empire, il en fut de même du Moyen-Orient qui se développa au rythme des grands conflits et des évolutions des intérêts internationaux »

Reconfigurations permanentes

Ces quelques pages donnent une idée, éclairent la compréhension mais ne peuvent proposer des réponses précises et définitives sur les notions de *Proche* et *Moyen-Orient*. Celles-ci sont en état de reconfigurations permanentes, témoignant du croisement des interventions étrangères et des aspirations des populations concernées. À maintes reprises, des

sursauts citoyens ou nationaux expriment une volonté de détermination propre, et font face avec peine à des considérations géopolitiques contraignantes qui les dépassent et entravent leurs actions. Ces modifications continuelles mettent en évidence les failles de la création post-ottomane et permettent de comprendre la précarité de la situation dans bien des pays, et au sein des

communautés, dont les chrétiennes. Ce n'est pas pour cela que la lutte pour un avenir meilleur ne se poursuit pas, et que des actions ne sont pas envisagées et réalisées. L'histoire montre que de périodes très sombres, jaillit parfois la lumière.

1 Vincent CAPDEPUY, « Proche ou Moyen-Orient ? Géohistoire de la notion de Middle East », in *L'Espace géographique*, 2008/3, T. 37, p. 228.

2 Alfred T. MAHAN, « The Persian Gulf and international relations », in *National Review*, p. 27-45.